

Le territoire de Seine-Aval est promis à d'importants bouleversements dans les années à venir dans le cadre du Grand Paris et de l'Opération d'Intérêt National. Pour garder la mémoire de ce territoire, le présent projet d'un diagnostic patrimonial, urbain, paysager et photographique a été mis en place par le service Patrimoines et Inventaire d'Île-de-France et le CAUE des Yvelines, avec le soutien financier de la Drac.

Photo de couverture : Laurent Kruszyk.

Synthèse communale
ROSNY-SUR-SEINE

Étude réalisée par

Roselyne Bussière, conservateur du patrimoine, Région Ile-de-France
Hélène Bouisson, architecte, CAUE des Yvelines
François Adam, paysagiste, CAUE des Yvelines

Avec la participation de **Christelle Berger**, architecte CAUE des Yvelines
Pascale Czobor, chargée de mission développement durable, CAUE des Yvelines
Laurent Kruszyk, photographe Région Ile-de-France
Isabelle Jonc, stagiaire pour la Région Ile-de-France
Lise Bréant, stagiaire pour la Région Ile-de-France

SOMMAIRE

DIAGNOSTIC PATRIMONIAL	p. 1
1. Méthodologie	p. 1
2. Ressources documentaires	p. 2
3. Le site et son occupation ancienne	p. 8
4. Les transformations de l'ère industrielle	p. 14
5. Les extensions récentes	p. 21
6. Typologies dominantes et état du bâti	p. 22
7. Perspective d'inventaire	p. 39
8. Tableau récapitulatif	p. 43
DIAGNOSTIC PAYSAGER	p. 44
La méthode	p. 44
Typologie et localisation	p. 45
Relevé descriptif	p. 46
Tableau récapitulatif	p. 51
Conclusion	p. 54
GLOSSAIRE	p. 56
RESSOURCES DOCUMENTAIRES	p. 59
ANNEXE – Connaissance, prise de conscience, actions locales : de nouveaux outils, les diagnostics patrimoniaux	

DIAGNOSTIC PATRIMONIAL

1. Méthodologie

Pour réaliser ce diagnostic patrimonial de la manière la plus efficace possible il a été décidé de :

- Faire des recherches préalables sommaires (pas de recherches en archives) dans les ouvrages généraux comme Flohic, les bases du Ministère, les monographies locales
- Rassembler les cartes anciennes les plus disponibles (atlas Trudaine, carte des Chasses, plan d'Intendance, cadastre napoléonien..)
- L'essentiel est l'enquête de terrain, c'est le cœur du diagnostic
 - Elle est faite à partir du cadastre actuel sur lequel a été reporté le cadastre napoléonien (de manière sommaire)
 - Les îlots repérés sont définis à partir de ce report (le centre ancien est systématiquement parcouru) pour le reste des communes, on choisit à partir de la comparaison cartes de 1980- carte actuelle les îlots dans lesquels un repérage sera réalisé
 - On remplit une grille de terrain qui reprend les principales caractéristiques des bâtiments classés pour ce qui est de l'habitat en grandes typologies : maisons de bourgs, maisons rurales...etc...
 - Chaque édifice repéré est photographié par le chercheur. Les fiches et les photographies porteront le même nom : commune abrégée plus numéro
 - Les fiches de repérage sont saisies sur une base de données (Cindoc)
 - Ce qui permet d'alimenter le SIG : les bâtiments sont entourés et une jointure est réalisée qui permet de cartographier la typologie
- Rédaction d'une synthèse par commune

Ce mode opératoire comporte bien évidemment de nombreuses limites :

- C'est un regard rapide sur le terrain (pas toujours aussi objectif qu'on le voudrait, notamment en ce qui concerne les dénaturations)
- C'est un regard porté depuis la rue sur le patrimoine car il est impossible d'entrer dans les maisons
- C'est un préalable à toute étude ultérieure :

Qu'une maison soit repérée ne signifie pas qu'elle doive être figée pour l'éternité. Et qu'une maison ne le soit pas ne signifie pas qu'elle doit être détruite. Ce sont juste des clefs de lecture du patrimoine qui permettent d'en saisir la spécificité et la richesse.

Ce diagnostic patrimonial doit permettre ensuite de choisir en connaissance de cause les terrains sur lequel sera menée ultérieurement une opération d'inventaire topographique.

2. Ressources documentaires

Années	1793	1831	1911	1936	1999
Population	656	710	946	1036	4758

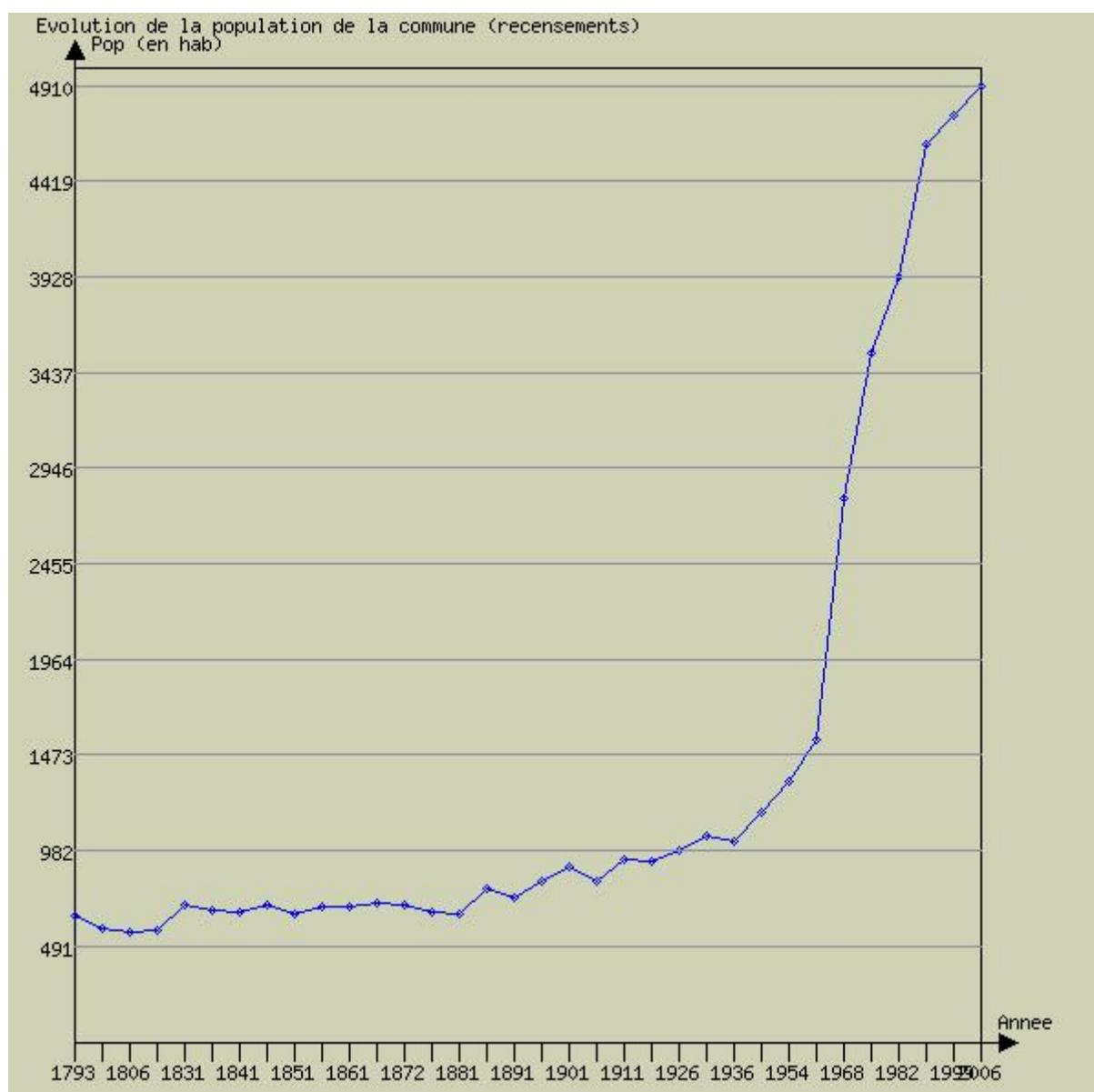
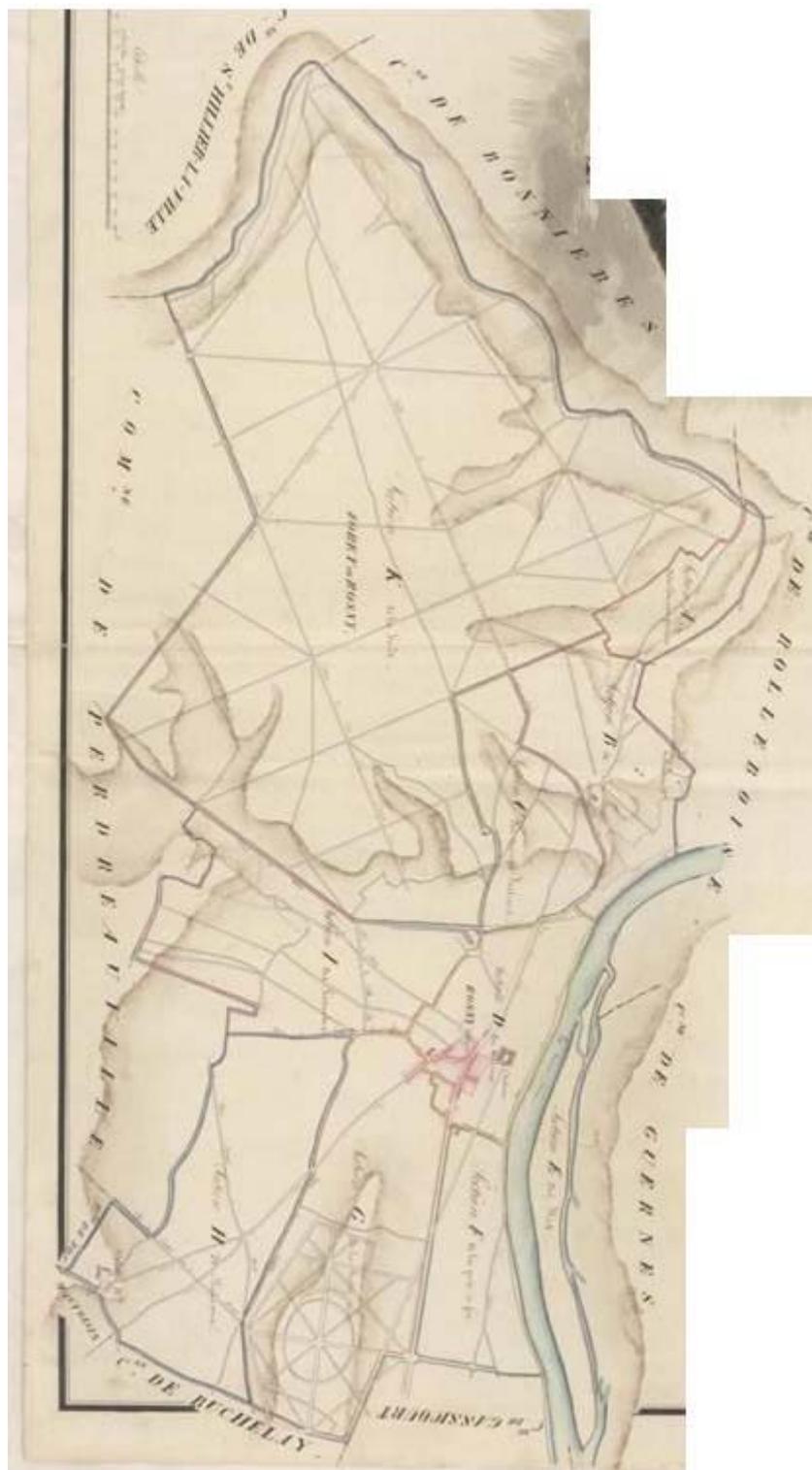
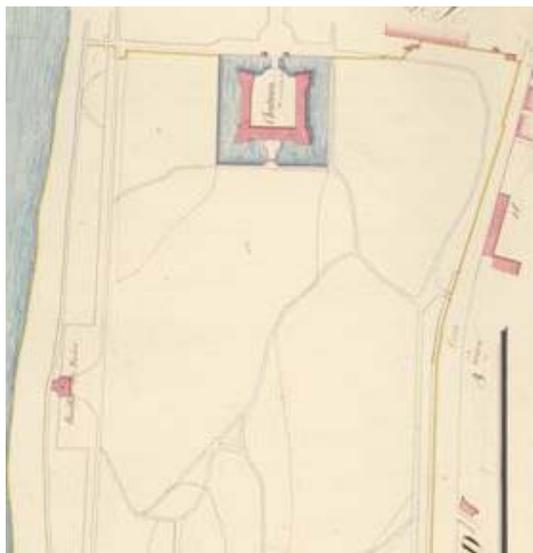


Diagramme d'évolution de la population (<http://cassini.ehess.fr>)



Détail de la feuille d'assemblage du cadastre napoléonien de la commune de Rosny-sur-Seine (1809) © A.D. 78



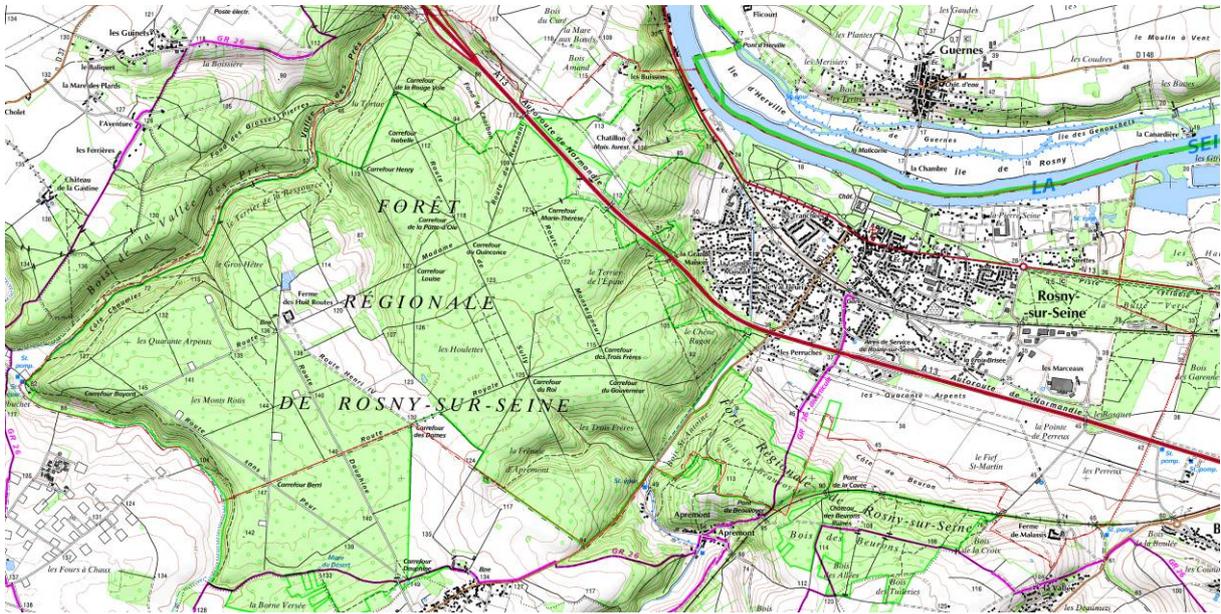
Détail de la section D1 du cadastre napoléonien de la commune de Rosny-sur-Seine (1809) © A.D. 78



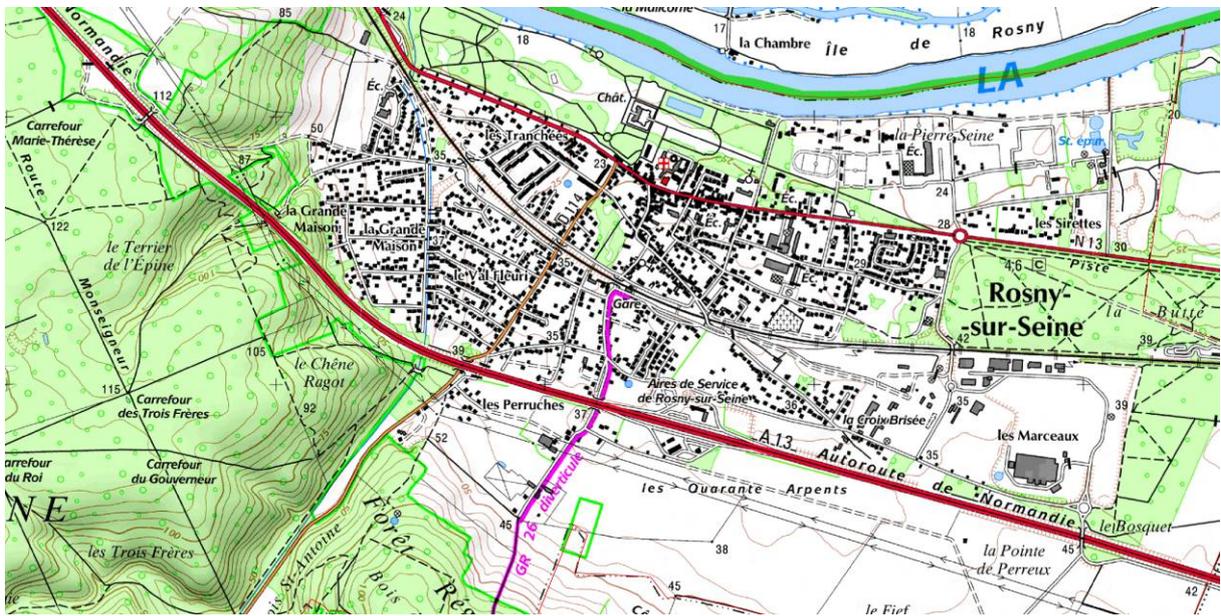
Détail de la section D2 du cadastre napoléonien de la commune de Rosny-sur-Seine (1809) © A.D. 78



Détail de la section D2 du cadastre napoléonien de la commune de Rosny-sur-Seine (1809) © A.D. 78



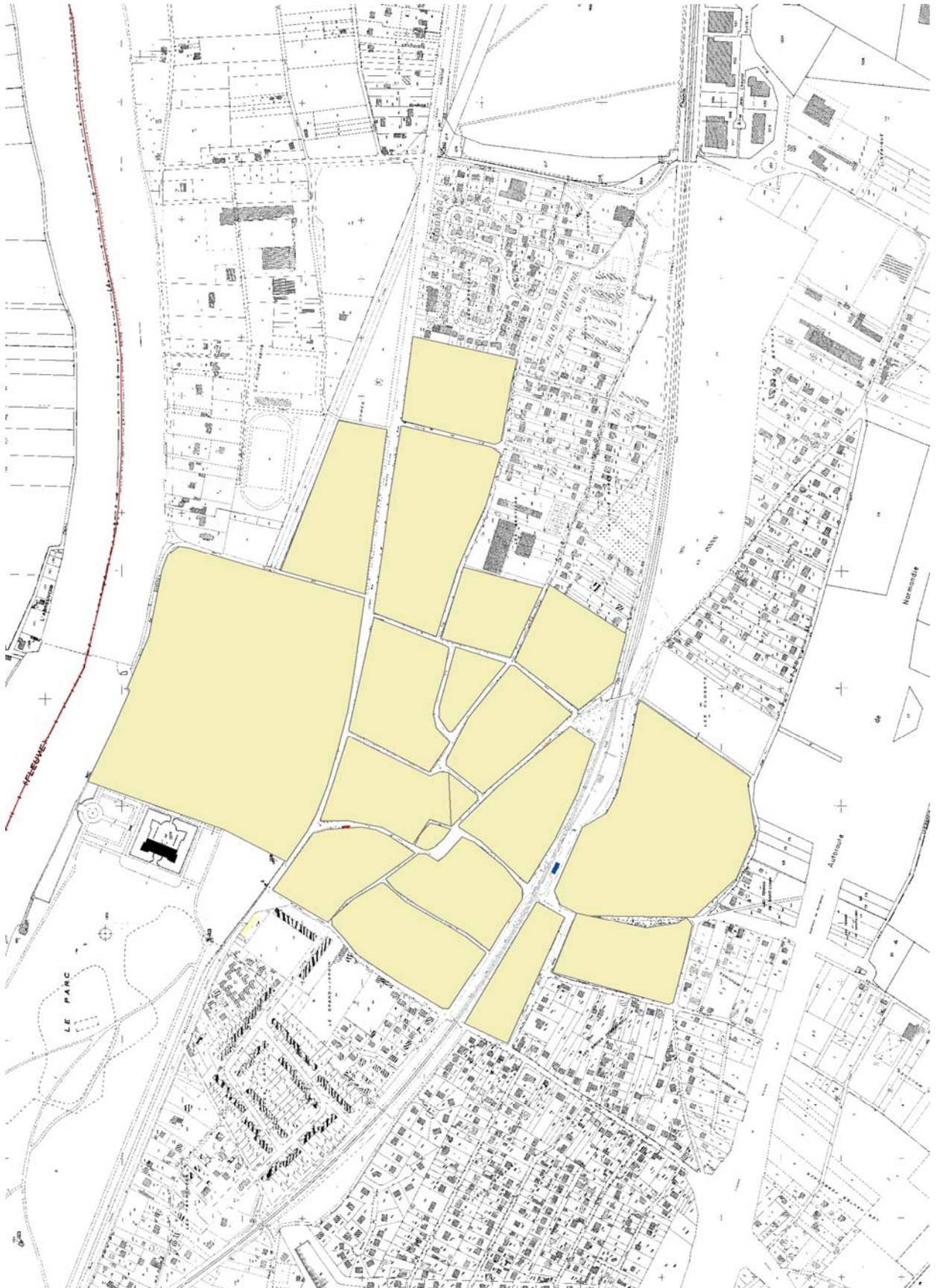
Carte IGN – Vue d'ensemble (2010)



Carte IGN – Détail du centre-ville (2010)



Carte IGN – Détail de la forêt de Chatillon (2010)



Carte des ilots repérés à Rosny-sur-Seine

3. Le site et son occupation ancienne

Le village de Rosny s'est installé sur une terrasse de la vallée de la Seine, autour de l'altitude de 20 mètres. Ouvert du côté du fleuve, le site est protégé au sud par une sorte d'amphithéâtre élargi. Ce dernier à l'ouest est composé du coteau de la forêt de Rosny (forêt régionale aujourd'hui) dont le rebord domine la vallée de 80 mètres environ et qui continue de s'élever pour culminer à 140 mètres. Ce promontoire est échancré par la vallée des Prés dans laquelle coule un ru et par celui du Bois Saint-Antoine. Au delà, la côte de Beuron poursuit l'amphithéâtre qui s'élargit et s'éloigne de la Seine. C'est là, sur un promontoire, que se trouve la ferme de Malassis.

Cette situation au contact de la Seine et du coteau en fait une voie de passage utilisée de longue date et de plus en plus intensivement. Il semblerait en effet que parallèlement à la « chaussée César » qui reliait Paris à Rouen par Pontoise, il existait une autre route antique Paris-Rouen qui suivait la Seine¹. Toute l'histoire de Rosny est ensuite dominée par les différents réseaux qui la traversent.

L'église paroissiale de Rosny est citée en 704 comme faisant partie des possessions du monastère Saint-Wandrille de Fontenelle en Normandie². La découverte de sarcophages de pierre et de plâtre lors de la reconstruction de l'église en 1892 montre l'existence d'un sanctuaire mérovingien³. Par ailleurs, l'abbaye Saint-Wandrille avait aussi à Rosny un prieuré qui aurait été détruit vers 1731.

La seigneurie de Rosny est attestée depuis le XIV^e siècle. Un document du 23 février 1307 émane du bailli qui règle un litige entre Guy de Mauvoisin, seigneur du lieu et l'abbaye de Saint-Wandrille⁴. Le premier château de Rosny se trouvait probablement au même emplacement. Il aurait été détruit par les Anglais en 1436 et laissé à l'état d'abandon, la famille de Béthune s'étant installée dans son château de Beuron dont une ruine est encore visible sur la commune de Perdreauville. Des arcades, vestiges de ce château, ont été remontées récemment sur la place de Bonnières-sur-Seine. En 1598 un partage intervient entre Maximilien et Philippe de Béthune et c'est dès lors le premier, Sully, qui est seul propriétaire du château de Rosny. En 1598 il entreprend de le reconstruire⁵ grâce à 10 000 écus que lui avait donnés le roi. La construction avance vite et en 1601, un marché est passé pour le portail et les pavillons. En août 1603, le roi visite le château et le parc est déjà aménagé. La tradition selon laquelle le château était inachevé à la mort d'Henri IV et que Sully en signe de deuil aurait décidé de ne pas l'achever est une légende. Le château élevé sur un très haut soubassement bastionné entouré de fossés comportait quatre ailes : le corps de logis principal flanqué de deux ailes et en retour deux pavillons carrés encadrant l'entrée et reliés par un mur écran.

¹ Vacant, Claude, *Routes et ponts en Yvelines du XVII^e siècle au XIX^e siècle*, Paris, Presses de l'École des Ponts et Chaussées, 1988, p.7

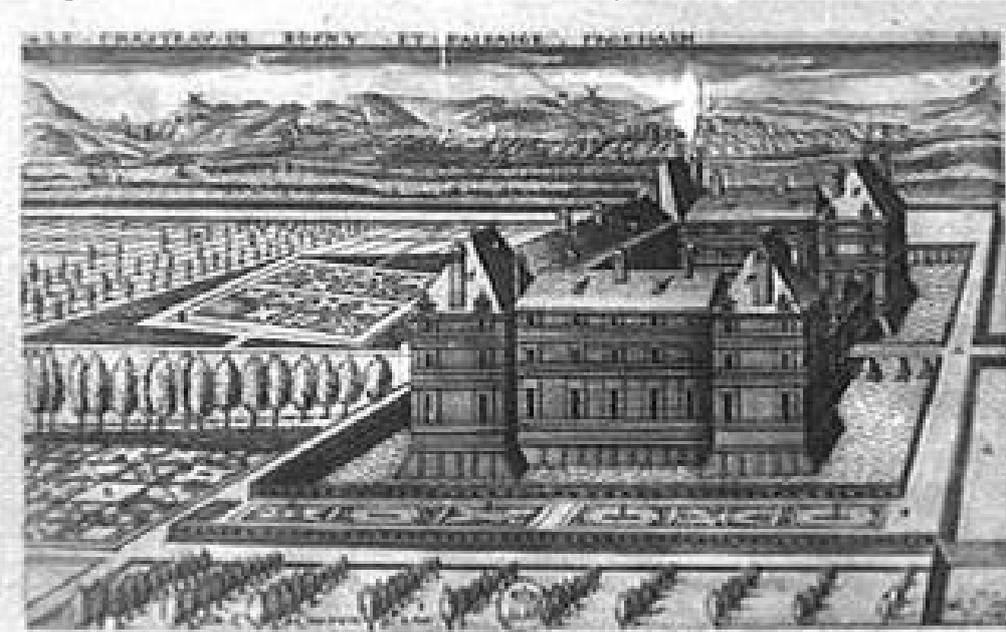
² District urbain de Mantes, *Le district urbain de Mantes, du passé vers le futur*, Maury imprimeur, 1987, p. 352

³ Paul Aubert, *Monographie communale*, A. D 78, <http://archives.yvelines.fr>

⁴ District urbain de Mantes, *Le district urbain de Mantes, du passé vers le futur*, Maury imprimeur, 1987, p. 351

⁵ C.R.H.A.M. *L'archéologie du paysage au XVII^e siècle, La topographie Française de Claude Chastillon*, vol.2 (reprographié) non paginé

Une gravure de Claude Chastillon en rend compte fidèlement.



Le Château de Rosny, d'après Claude Chastillon - 1610 (ros021)

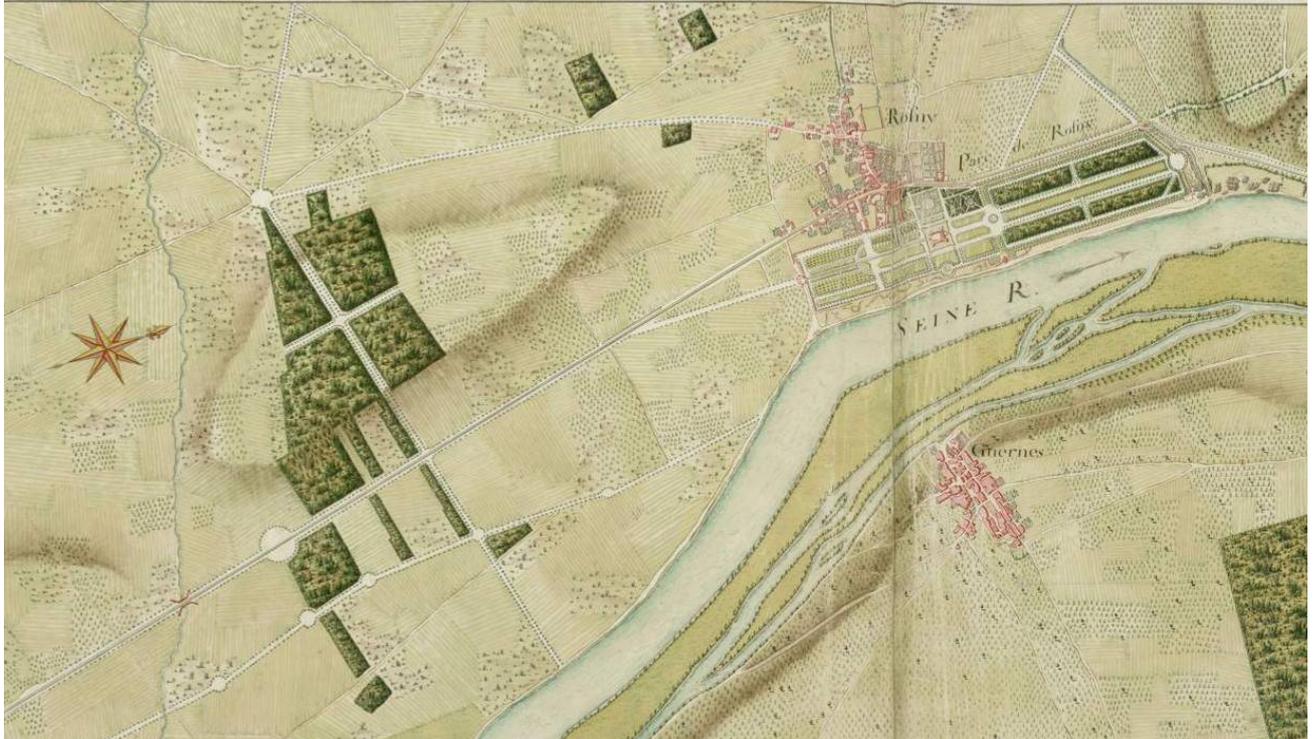
Les jardins sont connus par des représentations de l'époque, notamment des peintures murales au château de Villebon, le château dans lequel est mort Sully en 1641. Le château est placé dans son site et représenté entouré de jardins.

Au XVIII^e siècle, le parc a été considérablement remanié par F.O. de Senozan qui a acquis le domaine en 1718 et l'a agrandi. Il fit des travaux pour endiguer les inondations et des projets de machines hydrauliques pour amener l'eau dans le parc. En 1721 l'assemblée des notables demanda à Monsieur de Sénoz de prendre à sa charge les frais de réparation de l'église en échange de la cession du chemin de la rivière qui passait entre le parc et le parterre. Le comte devait aussi faire aménager un port pour aller dans les îles de Rosny et de Guernes (lieu de production de foin) et un abreuvoir neuf entre la grande rue et le prieuré attendant au dit parc.



Détail du plan d'Intendance, 1785 © A.D. 78

L'aménagement de la route royale à partir de 1713 est un évènement considérable pour l'avenir de Rosny⁶. L'atlas Trudaine montre les aménagements qui étaient liés à cette voie qui, conformément aux principes des ingénieurs des ponts et chaussées, privilégiait la ligne droite.



Atlas de Trudaine, vers 1760-1780

On voit aussi la qualité des aménagements le long de la route, plantation d'arbres, dégagements circulaires, accès spécifique au domaine dans l'axe du château.

Selon le plan d'Intendance, en 1785 le territoire de Rosny était couvert à 60% de forêts. 20% était en terres labourables et la vigne occupait une surface infime du territoire 3%.



Plan d'Intendance, 1785 © A.D. 78

La vigne était donc une activité d'appoint, ce qu'atteste un document cité par M. Lachiver⁷. Jean-Guy, vigneron laboureur à Malassis cultive une exploitation de plus de 27 ha de terres pour seulement 1,25 ha de vigne. Ce qui ne l'empêche de se prévaloir du titre de vigneron-

⁶ Marchand, Patrick, *Le maître de poste et le messenger, les transports publics en France au temps des chevaux*, Paris, Belin, 2006, p.189

⁷ Marcel Lachiver, *Vin, vigne et vigneron en région parisienne du XVIIe au XIXe siècle*, pontoise, SHAPVV, 1982, p.440

laboureur. Cette viticulture a été mise à mal par la Révolution (82 ha en 1785, 44, 5 ha en 1807).

Un plan de 1793 conservé aux Archives départementales nous donne de nombreuses informations complémentaires.

Sur les routes : on voit qu'outre la route royale traversant le village, il y avait le « chemin de Mantes à Vernon » qui longeait la Seine entre le parc du château et le fleuve. Ce chemin avait donné lieu à la construction d'un pont sur le ru descendant du Bois de Saint-Antoine à sa confluence avec la Seine.



Plan pour Mme de Périgord d'une partie du terroir située devant l'entrée du château de Rosny, 1793 © A.D. 78

On voit aussi sur ce plan qu'il y avait un prieuré de Notre Dame entre la Grande Rue et le parc, ce prieuré est détruit.

Un autre prieuré se trouvait sous la Grande Maison :



Détail d'un plan pour Mme de Périgord, 1793, © A.D. 78

On voit également la « ferme de Rosny » dont ros73 est probablement un vestige.



ros073



Détail d'un plan pour Mme de Périgord, 1793, © A.D. 78

Le plan montre qu'il y avait sur la butte « de la côte verte » un moulin à vent.



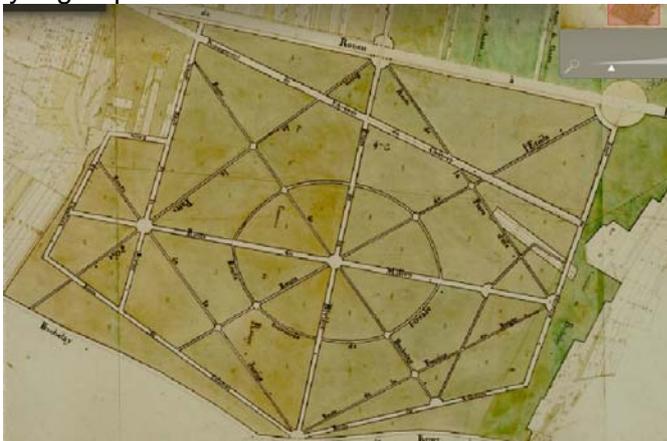
Détail d'un plan d'une pour Mme de Périgord, 1793, © A.D. 78

Enfin on voit la « grande maison », sans doute maison de campagne qui a donné naissance à un quartier mais dont on n'a pas trouvé trace lors du repérage (elle n'est plus sur le cadastre napoléonien).



Détail d'un plan pour Mme de Périgord, 1793 Détail du cadastre napoléonien, 1809, © A.D. 78

Un plan de la fin du XVIIIe siècle montre les aménagements sans doute à des fins cynégétiques de la « côte verte ».



Plan parcellaire des terres situées devant le château de Rosny s'étendant aussi sur Gassicourt, fin XVIIIe s., © A.D. 78

4. Les transformations à l'ère industrielle

En 1836, le recensement de la population de Rosny donne l'image d'un bourg de cultivateurs, c'est l'activité la plus répandue (environ 80 chefs de familles sont ainsi déclarés). Il n'est pas fait mention de vigneron. Les chiffres donnés par M. Lachiver confirment cette extinction progressive de la viticulture⁸ :

1785	1807	1835	1892	1901
82 ha	44,5ha	12ha	3ha	1,5ha

Le passage de la route royale explique une partie des activités : 3 aubergistes, 5 maréchaux, 2 charrons, 1 bourrelier, 1 voiturier.

Par ailleurs, il y avait à Rosny une poste aux lettres avec son directeur et 2 facteurs. Au début du XXe siècle, le bâtiment a été reconstruit.



ros087

Et on trouvait tous les commerces d'un bourg animé alors qu'il y avait moins de 900 habitants : 4 cordonniers, 1 sabotier, 3 épiciers, 1 boucher, 3 tailleurs. Il y avait aussi une petite compagnie de gendarmes qui comptait un brigadier et 3 gendarmes. Les rentiers-propriétaires étaient nombreux (environ 25). Un médecin et une sage-femme permettaient de parer au plus urgent.

Enfin la présence de la forêt génère des activités autour de son entretien et de son exploitation 4 gardes-forestiers, 2 charbonniers, 2 marchands de bois.

Tout au long du XIXe siècle, la présence du château influence aussi considérablement l'histoire de la ville. Tout d'abord lorsque ce dernier est acquis par le duc et la duchesse de Berry en 1818⁹. La duchesse fait des travaux importants à Rosny qui est son lieu de villégiature favori, surtout après qu'elle ait fait édifier l'hospice Saint-Charles qui abrite le cœur de son mari tué lors d'un attentat. Le maître d'ouvrage de tous ces travaux est Joseph Antoine Froelicher, protégé de la famille de Montmorency pour laquelle il réalisa au château de la Roche-Guyon une chapelle souterraine.

⁸ Ibidem, p. 826

⁹ Macé de Lépinay, François, « un témoignage de la tradition néo-classique sous la Restauration : l'hospice Saint-Charles de Rosny-sur-Seine », in : *Bulletin de la société française de l'histoire de l'art français*, De Nobele, 1978, p. 367-385

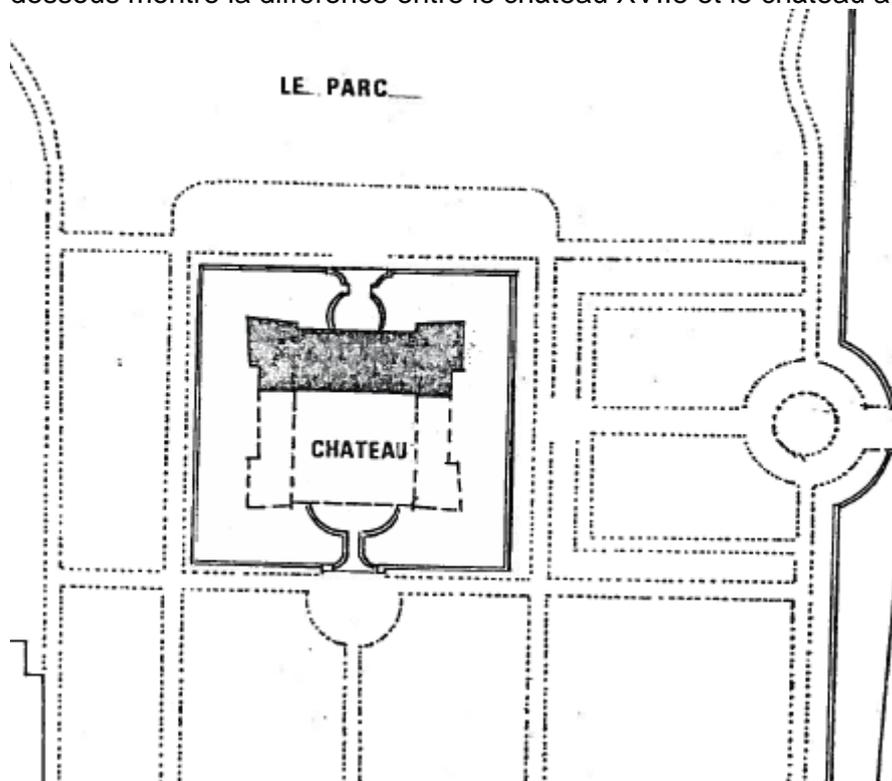
A Rosny, il construit l'hospice, bâtiment néoclassique remarquable, pris sur un terrain à l'angle de la route royale et du chemin conduisant à la grille d'honneur du château. La chapelle était incluse dans un ensemble hospitalier avec salle des malades pour les hommes et pour les femmes.



ros022

La volonté de s'ouvrir sur le site se manifeste dans les arcades ajourées donnant sur le parc des galeries en retour vers la chapelle.

Pour le château, les travaux commencent en 1826 : consolidation des constructions existantes et surélévation d'un étage des ailes et en 1838 construction d'un avant corps en terrasse sur la façade d'honneur qui donne au château son allure actuelle. Le plan ci-dessous montre la différence entre le château XVIIe et le château actuel.



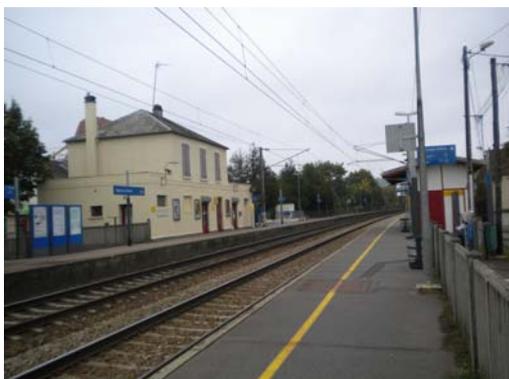
La duchesse de Berry voulait une maison de campagne à l'anglaise largement ouverte sur la nature. Elle fit elle-même avec son jardinier en chef l'aménagement du parc : en 1824, par exemple, elle l'envoya prendre connaissance des rivières du Petit Trianon avant d'aménager la rivière à l'anglaise¹⁰. Par ailleurs, elle fit construire un pavillon avec salon de repos, des enclos en forme de chaumière pour des animaux. Une serre chaude produisait des ananas et un jardin potager des fraises dont la duchesse raffolait : elle avait fait planter 14 000 pieds de 8 variétés différentes. Cette production a fait la prospérité de Rosny car lors du démantèlement du domaine le jardinier en chef, Monsieur Bordelet, fit l'acquisition des terrains et aménagements qui permettaient cette production et avec lui 17 producteurs de fraises fournirent les Halles parisiennes jusqu'en 1933¹¹.

Les habitants de Rosny devaient avoir beaucoup de sympathie pour cette jeune veuve qui a favorisé leur bourg et qui, de plus, chaque année à la saint Henri, organisait une fête champêtre dans le château, à laquelle tout le village était invité. De plus la duchesse avait fait aménager deux salles de classe dans l'hospice Saint-Charles qui furent confiés à des religieux.

En 1843 la ligne de chemin de fer Paris-Rouen est ouverte. La carte d'Etat Major montre comme elle passe à l'écart du centre bourg marqué par la route royale. Son tracé s'infléchit ensuite pour se rapprocher de la Seine qu'elle longe un peu avant d'entrer dans le tunnel de Rolleboise.



Carte de l'état-major, vers 1820-1866 © Géoportail



ros013

Cette arrivée n'a pas modifié de manière révolutionnaire la physionomie du bourg qui reste un village de cultivateurs de moins de 1000 habitants. Le recensement de 1851 fait état des mêmes activités que celles signalées ci-dessus, avec toute fois l'apparition des employés de

¹⁰ *Entre cour et jardin, marie-Caroline duchesse de Berry*, exposition 2007 Sceaux, Edition du musée de l'île de France, 2007, p.

¹¹ District urbain de Mantes, *Le district urbain de Mantes, du passé vers le futur*, Maury imprimeur, 1987, p. 347

la compagnie de chemin de fer : 1 chef de station 3 employés et 2 garde-lignes. Par ailleurs, la route royale joue toujours un rôle majeur dans la création d'activités locales : 2 aubergistes, 1 cabaretier, 1 directrice des postes, des charretiers. Encore en 1891, alors que la population commence à augmenter légèrement, on trouve la même composition sociologique.

Le château continue de dominer la vie locale, surtout à partir du moment où il est acquis par la famille Lebaudy en 1869. Cette riche famille de sucrier originaire de Normandie s'implante en effet localement : Gustave est député de Seine et Oise de 1876 à sa mort en 1889. Ce sont ses deux fils, Pierre (1865-1929) et Paul (1858-1937) qui ont créé dans la boucle de Moisson l'usine de dirigeables. Pour le château, cette période correspond à l'aménagement des jardins par Achille Duchesne¹². D'autres aménagements importants sont faits dans la ferme du château qui est transformée en communs avec écuries et serres, les Lebaudy étant de grands chasseurs et entretenant une meute importante, comme le montrent des cartes postales anciennes.



ros082



Par ailleurs des bâtiments sont construits entre la ferme et le château : le Petit Français et la Solitude qui serviront à loger les enfants Lebaudy :



ros074

Les Lebaudy, grands patrons catholiques, sont de véritables bienfaiteurs de la ville : Un ouvroir fut mis en place dans la « Solitude » pour les jeunes filles de Rosny. Une école maternelle dite « asile Saint-George » pour les jeunes enfants a été construite en 1898 (ros090) le long de la route nationale :



ros090

¹² <http://www.culture.gouv.fr/public/mistral/merimee>

D'autre part, l'église qui était en mauvais état fut détruite et reconstruite en 1890 par l'architecte Alfred Coulomb grâce à l'aide de Madame Lebaudy.



ros001



Les sculptures du tympan sont l'œuvre de F. et A. Jacquier de Caen en 1892.

La mairie-école avait, elle, été construite en 1880.



ros081

La monographie de l'instituteur donne une image positive du bourg à la veille du XXe siècle : « depuis vingt ans, le village s'est très heureusement transformé. Les rues entièrement refaites ont été garnies de trottoirs. Des maisons nouvelles se sont élevées, les anciennes se sont rajeunies et la population du pays s'est accrue en même temps que sa richesse...¹³ ».

La villégiature s'y est peu à peu développée. Par exemple la propriété de Châtillon qui appartient à l'Agence des Espaces Verts de la Région Ile de France : en 1886 monsieur Claude Félix, habitant 94 rue de Rennes à Paris, déclare une « construction nouvelle » sur la parcelle 282 (du cadastre napoléonien) qui correspond à l'emplacement actuel de la maison¹⁴. La maison serait donc de cette date.

Les travaux d'agrandissement et l'acquisition du kiosque pourraient être attribués à Georges Piffer qui achète la propriété en 1904 et habite à Paris.



ros132

Le recensement de 1891 signale dans « l'avenue de la Station » des maisons dont les propriétaires sont absents et qui sont donc aussi probablement des maisons de villégiature.

Deux grandes fermes sont en activité tout au long du XIXe siècle et d'une partie du XXe : la ferme de Malassis, une ferme qui est attestée sous l'Ancien régime et qui a conservé son colombier :



ros135

¹³ Cité par District urbain de Mantes, *Le district urbain de Mantes, du passé vers le futur*, Maury imprimeur, 1987, p. 363

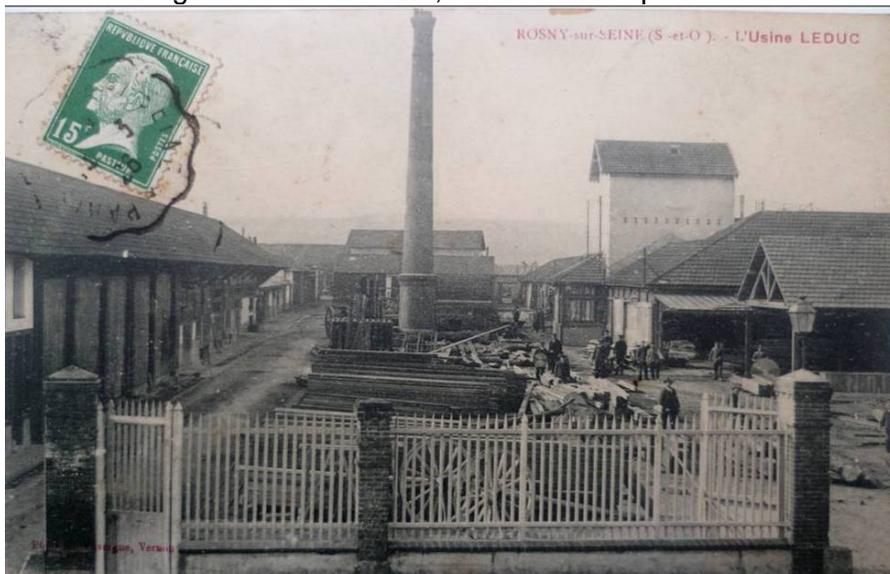
¹⁴ A.D. Yvelines 3P3 1625

Et la ferme des huit routes, création du milieu du XIXe siècle, qui appartient à l'Agence des Espaces Verts.



ros133

Une activité artisanale importante, l'entreprise Leduc, a duré tout au long des XIXe et XXe siècle. Née de l'exploitation forestière, ce fut une menuiserie, scierie, qui a contribué à divers travaux : traverses de chemin de fer, guichets de l'entrée de l'exposition universelle de 1900, abris des dirigeables de Moisson, bois de mines pour les tranchées pendant la guerre¹⁵.



Elle est détruite.

¹⁵ District urbain de Mantes, *Le district urbain de Mantes, du passé vers le futur*, Maury imprimeur, 1987, p. 363

5. Les extensions récentes

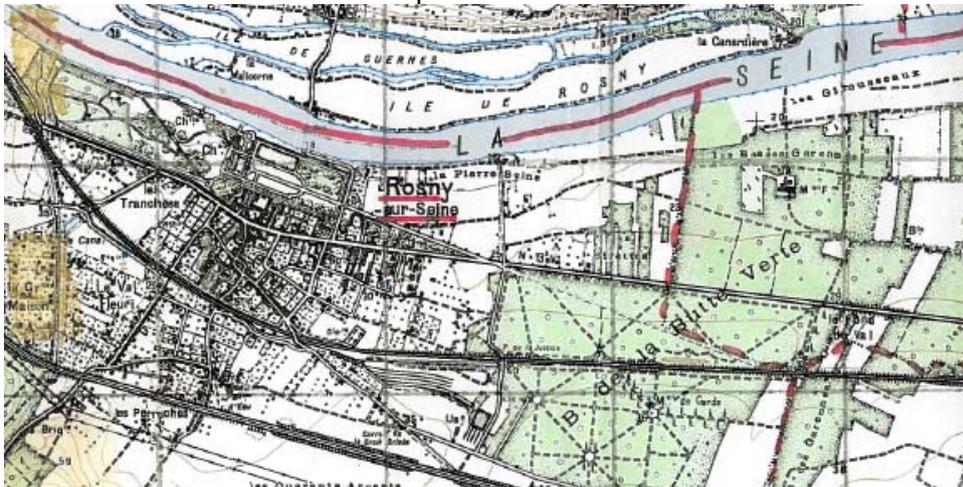
Les chiffres de l'Insee sur l'âge du parc des logements ne sont pas disponibles.

La population de Rosny a augmenté de manière significative depuis les années 1950, elle a été multipliée par 4.

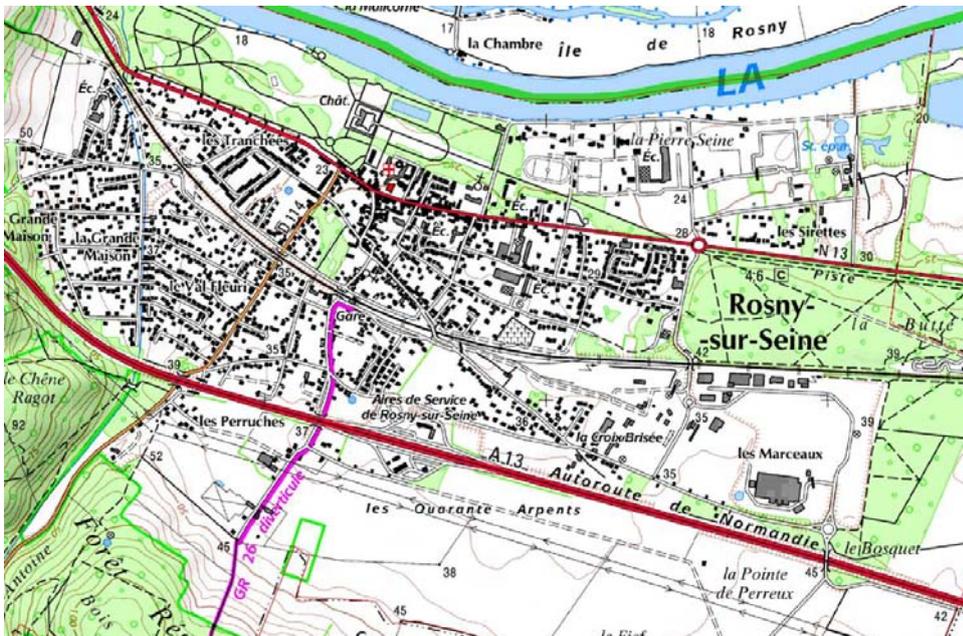
La ville est entrée en 1966 dans le district urbain de Mantes (qui comprenait Buchelay, Guerville, Magnaville, Mantes-la-Jolie, Mantes-la-Ville, Porcheville et Rolleboise (en 1972)¹⁶. L'industrialisation de la vallée a eu des répercussions sur l'augmentation de la population : à Flins les usines Renault (créées en 1951) emploient 21 293 personnes en 1976, maximum d'effectif. A Mantes est aménagé le Val Fourré qui regroupe 25000 habitants, la moitié de la population de la ville.

Le district construit à Rosny à la fin des années 60 une station d'épuration en bord de Seine. Elle vient d'être reconstruite.

La comparaison entre la carte IGN des années 1960 et la carte actuelle montre les transformations considérables qui ont été réalisées



Carte IGN, vers 1960



Carte IGN, 2010

¹⁶ District urbain de Mantes, *Le district urbain de Mantes, du passé vers le futur*, Maury imprimeur, 1987, p. 369

On voit que le territoire est toujours séparé en deux parties par l'autoroute A13 mais de plus une aire de service a été aménagée.

Le démembrement de la butte verte a été mené à son terme par le développement de la zone des Marceaux.

Plus près de la ville, des lotissements pavillonnaires ou de petits immeubles collectifs se sont construits (la Grande Maison, le Val fleuri, les Tranchées. Mais l'autoroute de Normandie reste une limite au delà de laquelle il y a peu de constructions.

6. Typologies dominantes et état du bâti

Rosny-sur-Seine, dont la population était de moins de 1000 habitants jusque dans les années 30, a un patrimoine bâti encore marqué par la ruralité.

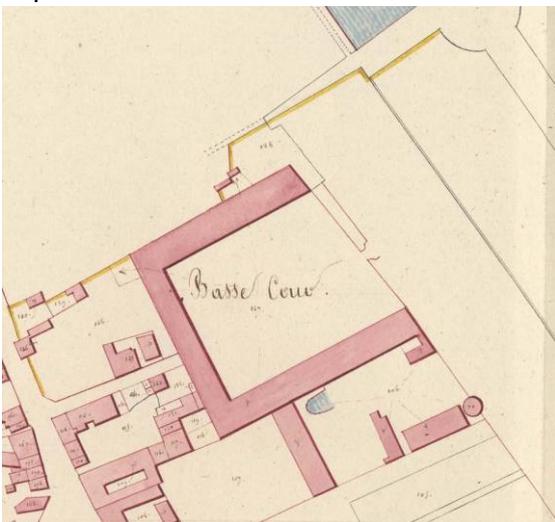
10 **fermes** ont été repérées dont 4 ont été jugées remarquables, pour différentes raisons.

Il y a tout d'abord la ferme du château (ros082) qui a conservé son colombier (en très mauvais état). Cette ferme a subi plusieurs transformations qu'une étude plus aboutie permettrait de comprendre.



ros082

En effet, entre le cadastre napoléonien et le cadastre actuel, on constate un déplacement important :



Détail du cadastre napoléonien, 1809 © A.D. 78



Détail du cadastre actuel

La basse cour se trouvait à l'emplacement actuel de la « solitude » (ros74) et la ferme à proprement parler, dont seul subsiste le colombier, a été reconstruite au XIXe siècle pour abriter les communs du château (voir p. 23).

Une autre ferme du centre bourg (ros073) est un vestige d'une ferme plus ancienne, la ferme de Rosny (voir p. 18). Elle mériterait une étude.

Quatre fermes de centre bourg (ros039, ros059, ros 075, ros117) ont été transformées en logements et ont perdu leur caractère agricole (par des percements et aussi par des enduits couvrant modernes) que l'on peut encore néanmoins deviner à quelques détails comme cette fenêtre gerbière (ros117) ou bien à une porte charretière (ros075).



ros117



ros075

Une ferme a conservé un caractère d'authenticité important : ros067. Tout est encore lisible : la disposition des bâtiments avec logis à un étage carré et trois travées en fond de cour, la présence d'étable et grange dans le prolongement du logis, certaines annexes alignées sur la rue mais lui tournant le dos, la différenciation des enduits qui sont à pierre vue sur les annexes, la qualité des murs.



ros067

On a déjà vu que la ferme de Malassis et la ferme des Huit Routes, encore bien lisibles, mériteraient une étude.

14 **maisons rurales** ont été repérées, toutes jugées intéressantes. Elles sont en général très transformées. Les enduits sont dénaturants, de même que le percement d'ouvertures régulières dans d'anciennes annexes rurales. D'une manière générale ces maisons sont de petite taille et on peut les répartir en trois grandes familles en fonction de la place du logis : il

peut être en fond de parcelle (6 cas) avec ou non une annexe sur rue. (par exemple ros005). Ou bien le logis peut être aligné sur rue (par exemple ros037), un espace libre se développant sur le côté et à l'arrière (5 cas). Ou bien enfin la maison présente son pignon sur la rue (4 cas), par exemple ros066.



ros005



ros037



ros066

Les **cours communes** présentent les mêmes transformations que les maisons rurales, dont elles sont très proches. 5 ont été repérées dont une considérée comme remarquable (ros077). Cette dernière, la plus grande des cinq, a conservé son caractère ouvert : passage entre deux maisons alignées sur la rue principale et large cour. Les maisons qui la bordent ont été transformées mais leurs façades arrière de maisons rurales sont encore très lisibles. Aucune entrée extérieure de cellier n'a été repérée mais cela mérite d'être confirmé par une étude plus approfondie que le diagnostic. Il est vrai que la vigne n'a pas eu un rôle aussi important que dans d'autres villages et que la Seine n'est pas loin.



ros077



Dans les autres cours communes, les espaces communs ont été ou sont en cours de privatisation (ros035 par exemple).



ros035

Deux **granges** ont été repérées (ros119 et ros010) mais elles ne sont que des vestiges très menacés d'une activité agricole disparue.



ros010



ros119

Pour ce qui est de l'habitat traditionnel encore, 22 **maisons de bourg ou groupes de maisons de bourg** ont été repérés. Sauf une, qui est en rez-de-chaussée (ros031), elles ont toutes un étage carré. Aucune n'a de lucarne ancienne (par opposition, par exemple à Triel ou à Meulan ou les lucarnes à croupes débordantes sont légion). Les plus nombreuses sont les maisons à trois travées : 8 ont été relevées. C'est un rythme qu'on trouve aussi bien dans des bâtiments hérités de l'Ancien régime qu'au XX^e siècle ou dans des bâtiments plus récents.

Les maisons de plus 4 travées sont au nombre de 7. Parmi ces dernières ros094, bien qu'en mauvais état, se signale par son volume, son double bandeau filant et sa corniche.



ros094

Deux autres maisons de bourg à cinq travées sont à signaler ros104 à qui le décor « rocaille » typique des années 1900 confère un certain caractère de notabilité.



ros104

Il est à noter que cette demeure est un cas particulier dans les maisons de bourg puisqu'elle n'est pas mitoyenne des deux côtés. Toutefois son accès direct depuis la rue et le mur latéral aveugle, permettant donc la mitoyenneté, sont des critères de maison de bourg. La maison (ros025) qui se trouve quasiment en face appartient à la même typologie.



ros025

Plusieurs de ces maisons de bourg fonctionnent par groupe soit de deux, soit de trois soit de quatre.

Deux maisons de bourg de 3 travées (ros049) et (ros046) :



ros049



ros046

Pour ce qui est de ros046, la qualité de la modénature de ces maisons peut être soulignée au regard de celle de droite. Mais on voit aussi que cette qualité est menacée par les ravalements drastiques qui cherchent avant tout la simplification. Le chaînage en harpe devient lisse, les baies légèrement cintrées deviennent rectangulaires et la mouluration des entourages de baie a été remplacée par un ciment lissé.

Trois maisons de 2 travées (ros034) :



ros034

Dans les deux derniers cas, ces maisons sont placées en retrait de la rue, derrière un petit jardin. Elles sont toutefois été considérées comme maisons de bourg étant mitoyennes.

Un autre groupe de maisons de bourg est sur le rythme 3+3+2+2 (ros100) :



ros100

La majorité des maisons de bourg repérées sont à trois travées : 12 sur 22.



ros043

Ros043 permet de donner une image précise de cette typologie : occupant toute la largeur de la parcelle, elle a un décor soigné, ici une façade en meulière « mosaïque », associé à une modénature de brique autour des baies. La démarcation avec les maisons voisines se fait par des chaînages d'angle simulés. Il n'y a pas de lucarne.

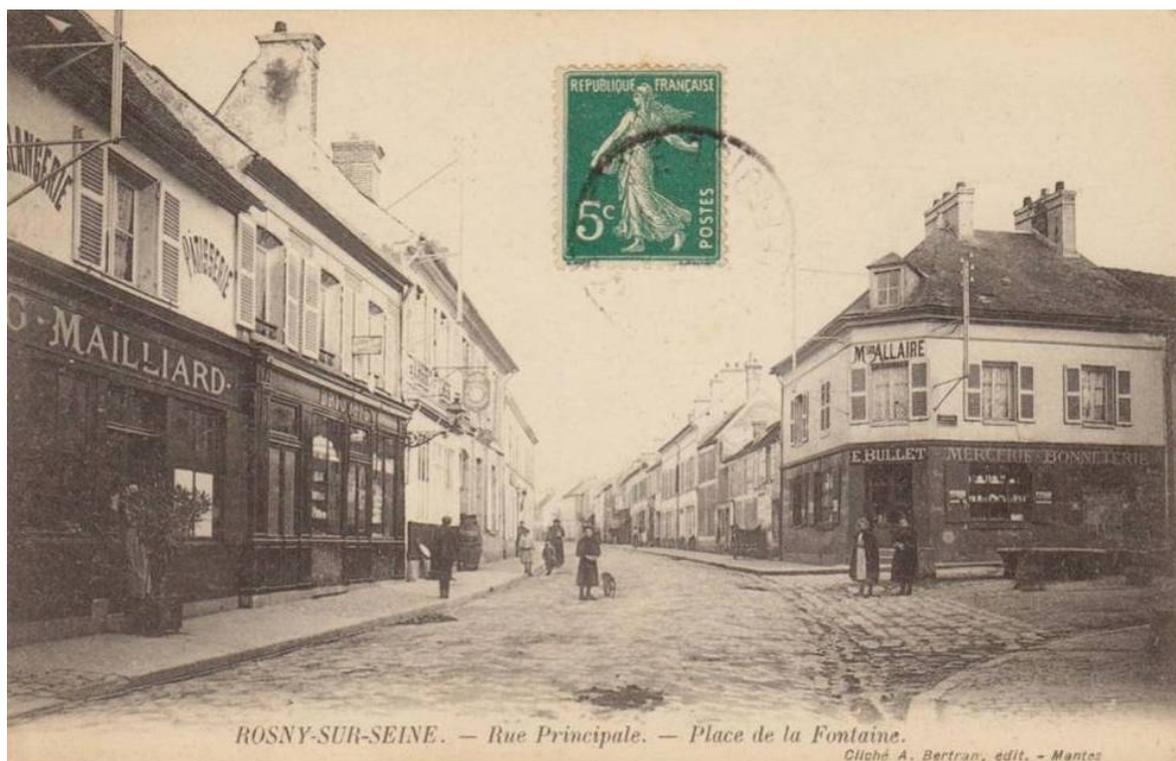
Ce qui caractérise l'évolution récente de ces façades est, comme on l'a vu avec les deux maisons ros046, la perte de modénature, soit que les enduits aient été supprimés par un décroûtage faisant apparaître des moellons de calcaire irréguliers qui devaient être enduits, comme l'exemple ci-dessous l'illustre. La corniche moulurée encore en place montre que ce décroûtage est un contresens.



ros076

Dans un autre cas, le caractère néo-rustique de la maison de bourg ainsi décapée a été accentué par des linteaux de bois plaqué, alors que de manière traditionnelle ils doivent disparaître sous l'enduit.

La carte postale ci-dessous montre ce que la modénature traditionnelle, essentiellement bandeaux et corniche apportait à la qualité urbaine.



Elle représente aussi une catégorie relevée qui est composée des **maisons avec boutique**. 7 ont été repérées dont une a été jugée remarquable.

La maison d'angle (maison Allaire) est encore bien lisible (ros017) même si elle s'est appauvrie.



ros017

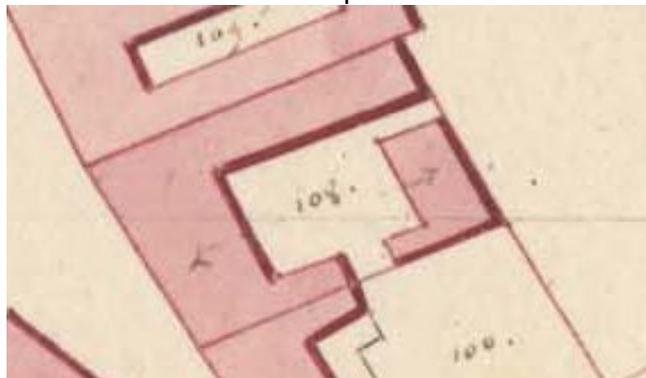
On aperçoit aussi à gauche, à côté de la Maison Maillard (repérée ros078) l'actuelle Agence du Château (ros079), dont la modénature est encore en place.



ros079

La carte postale montre qu'il s'agissait d'une maison-boutique c'est-à-dire que l'accès à l'étage se faisait par la boutique elle-même. Ce qui a été modifié depuis et a donné lieu à un accès peu soigné (position décentrée et aucune modénature).

La maison avec boutique ros080 a été considérée comme remarquable.



ros080

Détail du cadastre napoléonien, 1809, © A.D. 78

Elle est présente sur le cadastre napoléonien où elle ne formait qu'une seule unité (parcelle 108). La façade a gardé quelques éléments du XVIIIe siècle, notamment le volume des baies de l'étage qui descendent très bas et de ce fait ont des gardes corps qui semblent dater du XVIIIe siècle, de même que les seuils moulurés. Le bandeau qui délimite les deux niveaux paraît lui aussi authentique. Les persiennes coupées présentent sur la partie droite montrent comment on a résolu le problème des volets pour les façades à balconnet saillant au début du XIXe siècle. Plus tardivement, quand les volets pliants sont apparus c'est la solution de gauche qui a été adoptée.

6 maisons à porte charretière ont été repérées, toutes intéressantes. Cette typologie, comme les maisons rurales, est très menacée par la modernisation, plus personne n'ayant

de charrettes de foin à engranger. Elle se caractérise par de hautes portes charretières qui jouent un rôle important dans le paysage urbain. Au dessus fréquemment se trouvait une fenêtre gerbière qui la plus part du temps a été transformée, la grange ayant été rendue habitable.



ros018

On reconnaît cette maison à porte charretière sur la deuxième maison de la carte postale.

Une **maison à porte cochère** a été relevée, elle est remarquable (ros032), à la fois par sa morphologie originale d'une maison distribuée autour d'un passage cocher avec deux accès piétons de part et d'autre de la porte cochère, mais aussi par ses qualités urbaines et architecturales.



ros 032

5 **maisons de notable** dont 4 remarquables ont été repérées. Quatre des cinq maisons relevées sont situées dans le centre, non loin du château.



Ros048 rassemble tous les éléments constitutifs de la maison de notable.



ros048

Une grande parcelle au milieu de laquelle est située la maison, des communs de style plus pittoresque, placés à l'entrée de la propriété et alignés, un mur de clôture soigné qui entoure la propriété en la laissant voir (du moins à l'origine) et une architecture soignée (mais la maison est désormais peu visible depuis la rue).

Ros061 montre la qualité architecturale de ces maisons et atteste aussi que normalement elles se donnent à voir.



Cette maison est simplement placée en retrait de la rue de laquelle elle est visible. Elle a conservé sa modénature soignée. On aperçoit la terrasse faitière qui permettait de jouir de la vue et qui est aussi un signe de notabilité.



ros061

La maison ros069 présente un parc paysager avec de belles essences d'arbres qui s'ouvre à la fois sur la rue Jules de Saint-Michel et rue de Villiers où se trouvait l'entrée principale.



ros069

La maison dite « la Solitude » (ros074) était liée au château sur les terres duquel elle se trouve.



Comme on l'a déjà vu, la maison de notable de Châtillon est particulièrement représentative de la villégiature parisienne du XIXe siècle (voir p.27).

30 **villas** repérées dont 1 remarquable.

Les villas de Rosny-sur Seine ont deux localisations privilégiées, comme le montre la carte ci-dessous : la route nationale et les environs de la gare.



Le corpus des villas ne contient pas d'exemple particulièrement pittoresque ou à la décoration soignée. Une seule villa en meulière a été relevée (ros024).



ros024

Les autres sont majoritairement recouvertes d'enduit (17). La brique a été utilisée dans 3 cas.

Ces villas par leur morphologie, façade goutterot de trois travées et un étage, sont toutefois représentatives de la plus grande partie des villas (8 sur 30).



ros072



ros110



ros040



ros123

Dans cette famille de 3 travées, deux villas se distinguent par leur allure néoclassique (élégance du toit à la Mansart ou à coyaux, modénature soignée).



ros106



ros027

Les deux se trouvent en vis-à-vis, sur la route nationale à l'entrée de la ville et non loin du parc de château. La première a été jugée remarquable pour des raisons morphologique et architecturale.

6 villas de plan massé et à deux travées ont été repérées. Comme elles ont toutes au moins un étage (une seule, ros130, en a deux), elles sont plutôt hautes et étroites.



ros130



ros108



ros012

Ros012 est la seule dont la façade soit la façade pignon. Toutes les autres ont une façade principale goutterot.

Parmi les maisons à plan articulé, deux grandes villas se signalent (*ros052*) et (*ros028*)



ros028



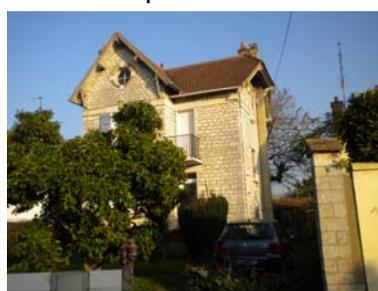
ros052

Dans le cas de cette dernière, on peut se demander si la tourelle n'est pas une adjonction postérieure. Cette villa est l'un des rares à avoir un décor de céramique.

Les 4 autres villas à plan articulé sont de taille plus modeste (*ros126*, *ros125*, *ros122* et *ros107*). Elles sont représentatives de la première moitié du XXe siècle :



ros126



ros125



ros122

Enfin 6 villas de la seconde moitié du XXe siècle ont été repérées. Elles se signalent, comme le veut leur date de construction, par un plan massé avec rez-de-chaussée dévolu aux pièces techniques et un étage habitable. Les toits sont à croupe et un balcon en ferronnerie à zigzag est desservi par un escalier extérieur



ros071



ros093



ros115

4 **maisons jumelles** ont été repérées. Ces maisons ont les mêmes caractéristiques que les villas : un décor discret, deux ou trois travées, un étage carré.



ros003



ros109

Un exemple dénaturé quant à son épiderme montre à quel point il est important de traiter les façades comme un tout lors d'un ravalement : (ros114)



La partie gauche de la façade résume les nombreux défauts des ravalements récents qui dénaturent les maisons : décroutage et mise à jour des moellons irréguliers en contradiction avec la finesse de la mouluration de la corniche, entourage des baies plaqué en provenance des magasins de bricolage et sans cohérence avec l'ensemble.

9 **pavillons** ont été relevés, tous qualifiés d'intéressants.

Le pavillon étant une villa en réduction, on retrouve les mêmes familles que celles signalées ci-dessus. Et d'une manière générale la même sobriété.

On a majoritairement des façades pignons :



ros120



ros099

Et des façades pignon-gutterrot :



ros009



ros128



ros129

Certains détails sont de qualité comme la « baie serlienne » de ros120 :



ros120

7. Perspectives d'inventaire

L'église (ros001)	
Le prieuré Saint-Wandrille (détruit)	
Le prieuré Notre-Dame (détruit)	
Le prieuré sous la Grand maison (détruit)	
Le château (ros021)	
L'hospice (ros022)	
La mairie (ros081)	

<p>L'école maternelle (ros090)</p>	
<p>La poste (ros087)</p>	
<p>La gare (ros013)</p>	
<p>La ferme de Rosny (ros073)</p>	
<p>La ferme du château (ros082)</p>	
<p>La ferme (ros067)</p>	
<p>La ferme de Malassis (ros135)</p>	
<p>La ferme des Huit Routes (ros133)</p>	

<p>La cour commune (ros077)</p>	
<p>La maison avec boutique (ros080)</p>	
<p>La grande maison (détruite)</p>	
<p>La maison à porte cochère (ros032)</p>	
<p>La maison de notable (ros048)</p>	
<p>La maison de notable (ros061)</p>	
<p>La maison de notable (ros069)</p>	
<p>La maison de notable la Solitude et le Petit français (ros074)</p>	

<p>La maison de notable (ros132)</p>	
<p>La villa (ros106)</p>	
<p>La fontaine (ros016)</p>	
<p>Le canal (ros131)</p>	
<p>Le monument à Sully (ros29)</p>	
<p>La menuiserie Leduc (détruite)</p>	

8. Tableau récapitulatif

	intéressant	remarquable	exceptionnel	TOTAL
Eq public religieux	4		1	5
Château			1	1
Ferme	6	4		10
Maison rurale	14			14
Cour commune	4	1		5
Maison d'artisan	2			2
Maison de bourg	24			24
Maison à boutique	6	1		7
Maison à porte charretière	6			6
Maison à porte cochère		1		1
Maison de notable	1	4		5
Villa	29	1		30
Maisons jumelles	4			4
Pavillon	10			10
Eq artisanal/ind	1			1
Génie civil	1			1
Eq loisir	1			1
Autre :				8
Grange	2			
Monument à Sully		1		
Fontaine		1		
Pompe	1			
Communs	1			
Presbytère	1			
Canal		1		
Total	117	16	2	135

DIAGNOSTIC PAYSAGER

La méthode

Quels sont les éléments signataires du paysage du Val de Seine ?

L'observation attentive d'un paysage révèle souvent la répétition d'un certain nombre d'évènements paysagers. Ainsi, bien qu'il soit en constante évolution, le paysage porte en lui un certain nombre « d'empreintes », ou « permanences » au fil du temps. Par leur présence, par leur répétition, ces empreintes participent à la fondation d'une singularité paysagère, voire d'une identité.

Mais la somme de ces empreintes paysagères ne décrit pas forcément un paysage. C'est pourquoi dans ce travail qui procède par description d'éléments distincts et thématiques, il ne s'agit pas d'une *étude de paysage*, mais d'un simple *relevé*, qui ouvre la réflexion vers le paysage en proposant des « clefs » d'entrée sur le sujet.

Dans la vallée de la Seine en aval de Paris, le volet paysage du diagnostic patrimonial propose donc de relever 12 types d'empreintes qui, à l'échelle de ce grand territoire de 52 communes, sont autant de « signatures » du paysage de Seine Aval :

Nous pouvons les classer en 3 grandes catégories, celle qui se rapporte directement à la Seine, celle qui a trait aux grands espaces ouverts et celle qui fait référence aux grands horizons de la vallée :

LA SEINE



1. Les îles



2. Les confluences



3. La navigation



4. Les étangs

ESPACES



5. Les continuités agricoles



6. Les parcours belvédères



7. Les parcs



8. Les espaces particuliers

LES HORIZONS



9. Les forêts



10. Les falaises



11. Les sites industriels



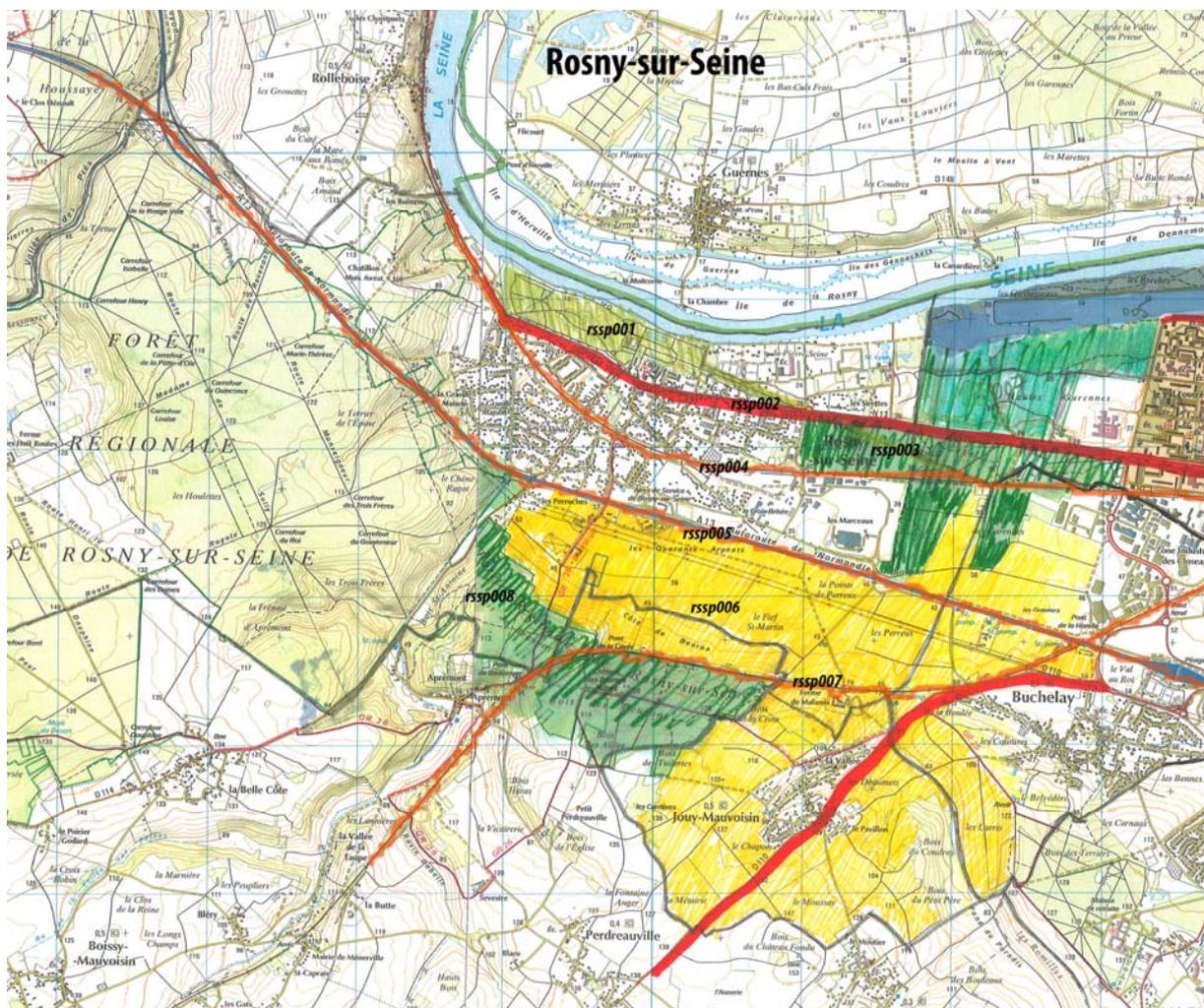
12. Les grands ensembles

Typologie et localisation

On relève 4 types d'empreintes à Rosny :

- 1 - Les continuités agricoles
- 2 - Les parcours belvédères
- 3 - Les parcs
- 4 - Les forêts

pour 8 empreintes répertoriées de rssp001 à rssp008.



Carte de situation des éléments

Relevé descriptif

1 Les continuités agricoles

Le paysage du Val de Seine présente une alternance de grandes composantes urbaines, industrielles, agricoles, naturelles et forestières, tenue par un relief puissant de vallée fluviale. Puissants révélateurs des espaces construits et fenêtres ouvertes sur les paysages, les espaces ouverts agricoles s'organisent et forment des ensembles qui caractérisent certaines séquences au sein de la vallée de la Seine. Ces continuités agricoles traduisent aussi des continuités fonctionnelles agricoles.

Les Côtes de Beuron, les Graviers, côte de Beuron, le Fief Saint-Martin, les Perreux, les Deaumets

Réf : rssp006

Partie d'une vaste continuité agricole d'espaces ouverts sur les coteaux ondulés des Beurons. Crête forestière de la forêt de Rosny chapeautant les coteaux et bel ensemble bâti de la ferme de Malassis sur son promontoire. Premier paysage perçu du Val de Seine depuis l'A13 venant de Normandie.



rssp006 : les coteaux ondulés des Beurons

2 Les parcours belvédères

Les forts reliefs de la vallée de la Seine sont propices au dégagement de vues souvent magistrales, donnant à voir des pans entiers du territoire. Des parcours, routes, chemins donnent un accès privilégiés à ces points de vues d'autant qu'ils s'accrochent et révèlent parfois un trait marquant du relief : route de crête, gradation des pentes, etc... On évoque ici

des « parcours belvédères » qui donnent à voir autant qu'ils constituent en eux-mêmes des traces structurantes du paysage. On y inclut l'autoroute A13 et la voie de chemin de fer.

L'ancienne route nationale 13

Réf : rssp002

Ancien axe Paris-Normandie, également artère majeure de la ville de Mantes-la-Jolie. Traversée des différentes ambiances bâties de la ville de Mantes et des bois de la Garenne, et de la ville de Rosny.



rssp002 : l'ancienne RN à l'entrée du bourg

La voie ferrée Paris-Rouen

Réf : rssp 004

Voie ferrée parcourant la vallée de la Seine, de Saint Lazare vers la Normandie, en rive gauche de la Seine. Ce parcours épouse finement le relief en évitant et en bordant les espaces cultivables et inondables de la vallée. Elle donne à voir les composantes des paysages de Seine Aval. A Rosny, après la bifurcation vers Rouen, la ligne longe les espaces agricoles de Beuron et le Bois des Garennes avant de rejoindre la Seine et d'offrir des vues sur les espaces naturels du fleuve.



rssp004 : voie ferrée ligne de Paris-Rouen en rive gauche de la vallée

L'autoroute A13

Réf : rssp005

Voie belvédère magistrale parcourant l'ensemble de Seine Aval, proposant l'éventail paysager de la vallée dans une alternance caractéristique d'espaces ouverts, agricoles, d'espaces naturels et forestiers, et de silhouettes de villes et d'industries. Parcours permettant de bien saisir l'échelle des paysages de la vallée dans toute sa longueur, et dans toute son ampleur de coteau à coteau. Au passage de Rosny, vue magistrale ouverte sur les coteaux agricoles des Beurons et perspective vers les cheminées de Porcheville en venant de la Normandie.



rssp005 : la RD 190 bordée d'arbres d'alignement

La voie ferrée Paris-Caen

Réf : rssp007

Voie ferrée parcourant la vallée de la Seine, de Saint Lazare vers la Normandie, en rive gauche de la Seine. Ce parcours épouse finement le relief en évitant et en bordant les espaces cultivables et inondables de la vallée. Elle donne à voir les composantes des paysages de Seine Aval. A Rosny, après la bifurcation vers Caen, la ligne quitte progressivement la vallée de la Seine pour traverser la forêt de Rosny et rejoindre les plateaux agricoles de Normandie.



rssp007 : la voie ferrée Paris-Caen

3 Les parcs

La vallée de la Seine a été très tôt un site de villégiature, dès le XVII^{ème} siècle, s'appuyant sur la qualité des paysages, et de grandes propriétés l'ont longtemps jalonnée. Certaines d'entre elles subsistent et leurs parcs entretiennent encore un rapport étroit, de près ou de loin, avec le passage du fleuve. Les compositions comportent une dimension historique qui caractérise un style, une époque ou des personnalités particulières. Quelques compositions plus récentes de parcs urbains peuvent présenter également un intérêt significatif dans le grand paysage de la vallée de la Seine.

Le parc du château de Rosny

Réf : ssp001

Domaine historique du château de Rosny, parc à l'anglaise ouvert sur le fleuve, perspective remarquable plantée d'alignements se prolongeant jusqu'en entrée de ville.



rssp008 : le parc du château de Rosny se prolonge par un axe planté jusqu'à l'entrée du bourg

4 Les horizons forestiers

La direction géologique caractéristique du Bassin Parisien oriente le Val de Seine sur un axe nord-ouest sud-est dont la lecture est renforcée par la continuité des coteaux et des ourlets forestiers qui les couronnent. En contrepoint, des boisements très différents mais très marquants accompagnent les fonds de la vallée en larges aplats boisés, caractéristiques des paysages de boucles alluviales. Ainsi, la permanence de ces horizons forestiers figurent parmi les marqueurs fondamentaux des paysages du Val de Seine.

Bois des Garennes – Les Buttes Vertes

Réf : rssp003

Partie d'un ensemble de boisements et d'espaces de landes, faisant une véritable coupure d'urbanisation entre Mantes et Rosny, et assurant la jonction entre les espaces du fleuve et la continuité agricole de la côte de Beuron.



rssp003 : le Bois des Garennes – La Butte verte

Forêt Régionale de Rosny

Réf : rssp008

Vaste domaine forestier soulignant les coteaux de Beuron et de Châtillon, en crête, jusqu'à Rolleboise. Plusieurs belvédères, notamment le belvédère de Châtillon et vues dominantes sur la boucle de Guernes.



rssp008 : la forêt Régionale de Rosny et l'autoroute A13

Tableau récapitulatif

N° identifiant	Typologie	Nom	Information	Photo
rssp001	parc	Parc de Rosny	Domaine historique du château de Rosny, parc à l'anglaise ouvert sur le fleuve, perspective remarquable plantée d'alignements se prolongeant jusqu'en entrée de ville.	
rssp002	voie belvédère	RN13	Ancien axe Paris-Normandie, également artère majeure de la ville de Mantes-la-Jolie. Traversée des différentes ambiances bâties de la ville de Mantes et des bois de la Garenne, et de la ville de Rosny.	
rssp003	forêt	Bois des Garennes, la Butte Verte*	Partie d'un ensemble de boisements et d'espaces de landes, faisant une véritable coupure d'urbanisation entre Mantes et Rosny, et assurant la jonction entre les espaces du fleuve et la continuité agricole de la côte de Beuron.	
rssp004	voie belvédère	Voie ferrée, bifurcation Rouen	Voie ferrée parcourant la vallée de la Seine, de Saint Lazare vers la Normandie, en rive gauche de la Seine. Ce parcours épouse finement le relief en évitant et en bordant les espaces cultivables et inondables de la vallée. Elle donne à voir les composantes des paysages de Seine Aval. A Rosny, après la bifurcation vers Rouen la ligne longe les espaces agricoles de Beuron et le Bois des Garennes avant de rejoindre la Seine et d'offrir des vues sur les espaces naturels du fleuve.	

rssp005	voie belvédère	A13	Voie belvédère magistrale parcourant l'ensemble de Seine Aval, proposant l'éventail paysager de la vallée dans une alternance caractéristique d'espaces ouverts, agricoles, d'espaces naturels et forestiers, et de silhouettes de villes et d'industries. Parcours permettant de bien saisir l'échelle des paysages de la vallée dans toute sa longueur, et dans toute son ampleur de coteau à coteau. Au passage de Rosny, vue magistrale ouverte sur les coteaux agricoles des Beurons et perspective vers les cheminées de Porcheville en venant de la Normandie.	
rssp006	continuité agricole	Côte de Beuron, les Graviers, côte de Beuron, le Fief Saint- Martin, les Perreux, les Deaumets	Partie d'une vaste continuité agricole d'espaces ouverts sur les coteaux ondulés des Beurons. Crête forestière de la forêt de Rosny chapeautant les coteaux et bel ensemble bâti de la ferme de Malassis sur son promontoire. Premier paysage perçu du Val de Seine depuis l'A13 venant de Normandie.	

rssp007	voie belvédère	Voie ferrée, bifurcation Caen	Voie ferrée parcourant la vallée de la Seine, de Saint Lazare vers la Normandie, en rive gauche de la Seine. Ce parcours épouse finement le relief en évitant et en bordant les espaces cultivables et inondables de la vallée. Elle donne à voir les composantes des paysages de Seine Aval. A Rosny, après la bifurcation vers Caen, la ligne quitte progressivement la vallée de la Seine pour traverser la forêt de Rosny et rejoindre les plateaux agricoles de Normandie.	
rssp008	forêt	Forêt Régionale de Rosny- sur-Seine	Vaste domaine forestier de plateau soulignant les coteaux de Beuron et de Châtillon, en crête, jusqu'à Rolleboise. Plusieurs belvédères, notamment le belvédère de Châtillon et vues dominantes sur la boucle de Guernes.	

Conclusion

Plusieurs facteurs se conjuguent pour participer d'une relative clarté de lecture des paysages de Seine Aval sur le territoire de Rosny : côté sud, le site naturel est marqué par le relief vigoureux des coteaux de la Seine dont la présence est renforcée par les vastes frondaisons de la forêt Régionale de Rosny ; côté nord, les paysages bénéficient de la puissante géographie des méandres du fleuve qui forment la boucle naturelle, forestière et agricole de Guernes, puis celle de la Roche-Guyon. Les vastes espaces ouverts agricoles de la côte de Beuron sont un autre atout très valorisant dans la perception des paysages : les magnifiques ondulations cultivées soulignées d'une longue lisière forestière sont d'une grande qualité paysagère et constituent une des premières images perçues depuis l'autoroute en venant de Normandie ; cet espace ouvert agricole est vaste et ouvre une fenêtre majeure sur le grand paysage du Val de Seine en accordant en son horizon les grands éléments naturels, agricoles, forestiers, urbains et industriels qui caractérisent Seine Aval. Dans ce grand paysage, les coteaux forestiers, les fronts urbains du Val Fourré, ou encore les cheminées de Porcheville constituent des points de repère essentiels. Les voies de circulation qui parcourent le territoire, ancienne Nationale 13, autoroute A13, et les deux voies ferrées sont des voies belvédères qui profitent de cette lecture très accessible du grand paysage ; elles contribuent également par leurs tracés à accentuer l'organisation longitudinale de ce grand corridor de déplacement que représente Seine Aval.

GLOSSAIRE

Maison de bourg

Maison alignée, mitoyenne sur les deux côtés, d'un étage carré et présentant une modénature soignée (corniche, bandeaux, entourage de baies...). Elle peut être, selon les époques en moellons enduits, en brique, en meulière. En général ses travées sont régulières.

Le critère discriminant est qu'elle occupe toute la largeur de sa parcelle.

Maison avec boutique

Variante de la maison de bourg qui présente les mêmes caractéristiques que celle-ci, avec en plus la présence de boutique en rez-de-chaussée.

Elément très marquant aussi des bourgs, cette typologie est menacée par la disparition du commerce local ou par la dérive publicitaire.

Maison avec porte charretière

Occupant elle aussi toute la largeur de la parcelle, la maison à porte charretière présente un visage différent selon qu'on se trouve dans un village ou dans un centre bourg. Dans le village, elle peut avoir des ouvertures irrégulières et en général la porte charretière (qui en réalité est un passage charretier) est surmontée d'une fenêtre gerbière qui atteste l'activité agricole de ses occupants.

En milieu plus urbain, elle présente des ouvertures en travées régulières. Elle a souvent une boutique adjacente car c'est une maison de commerçant.

La version encore plus urbaine est la maison à porte cochère.

Maison rurale

Hétérogène, la maison rurale se caractérise par la présence d'une cour que l'on traverse pour entrer dans la maison. De ce fait, elle n'occupe pas toute la largeur de la parcelle. Elle dispose aussi d'annexes agricoles plus ou moins étendues. Enfin, en général elle a des ouvertures disposées de manière irrégulière sur la façade.

La grande variété des implantations à l'échelle d'un village, voire même d'une rue, est une caractéristique essentielle de la maison rurale.

Cour commune

Comme son nom l'indique, la cour commune est constituée d'un espace ouvert commun à plusieurs maisons distribuées autour de lui. C'est une forme d'occupation des cœurs d'îlots. Les maisons, de petite taille, sont mitoyennes, et ont de petites annexes agricoles telles qu'un grenier à l'étage.

Au XIXe siècle la cour commune est devenue une forme d'habitat ouvrier, elle se présente alors sous un jour plus régularisé mais le principe est le même.

Ferme

Exploitation agricole composée d'un logis et de dépendances distribués autour d'une cour. Les variantes sont très nombreuses, de la ferme seigneuriale avec un colombier à la ferme « urbaine » installée au cœur d'un bourg et dont le logis présente la même élévation et le même décor qu'une maison de bourg.

Dans la maison rurale, les annexes agricoles sont plus petites que la maison d'habitation. C'est l'inverse pour la ferme, même si cette répartition est parfois difficile à cerner.

Maison de notable

La maison de notable est une maison individuelle, la plupart du temps en milieu de parcelle et dont l'entrée se fait après avoir traversé un jardin. Elle est de grande taille (un étage carré

et cinq travées) et dispose la plupart du temps de communs, soit maison de gardien, soit annexes diverses. Son décor est toujours soigné voire même raffiné et le reflet des modes du moment : néoclassique, éclectique, pittoresque, régionaliste...Elle est entourée d'un jardin de grande taille auquel on accède par un portail soigné, plutôt monumental. En général la maison de notable se donne à voir et/ou jouit d'une vue panoramique.

Maison de campagne

Le terme de « maison de campagne » est utilisé pour des maisons présentes sur le cadastre napoléonien donc antérieures à celui-ci. Ce sont des maisons la plupart du temps en milieu de parcelle et qui s'affichent moins que les maisons de notable. Elles ont souvent un beau jardin et une implantation non loin de la Seine. Plus difficiles à identifier que les maisons de notables, elles nécessitent des recherches complémentaires en archives pour être bien cernées.

Villa

Plus petite que la maison de notable (donc moins de cinq travées) la villa est une maison d'un étage carré la plupart du temps en milieu de parcelle. Elle peut être alignée, dans ce cas, l'entrée se fait toujours par la façade donnant sur le jardin. Elle présente les mêmes caractères que la maison de notable, notamment en termes de décor. Elle se donne à voir depuis la rue et on y accède par un portail souvent soigné.

Pavillon

Le pavillon est une petite villa dont il a les caractères en moins riche. Il ne dispose pas d'un étage carré mais parfois d'un étage de comble aménagé. Il est lui aussi normalement en milieu de parcelle, même si cette dernière est petite. On trouve aussi beaucoup de pavillons placés en héberge, c'est-à-dire sur la limite parcellaire.

Maisons-jumelles

Pavillons et villas sont parfois disposés en maisons-jumelles c'est-à-dire accolés l'un à l'autre de telle sorte qu'on ait l'illusion que l'édifice est plus grand qu'il ne l'est réellement.

Dénaturation

Le terme est employé dans le sens figuré du dictionnaire « fausser le sens, altérer », c'est-à-dire une transformation qui a changé la nature de la maison et fait qu'on ne sait plus à quel famille elle appartient.

Les transformations sont inévitables, (il n'est pas question de figer le patrimoine ordinaire dans son état présent, c'est contraire à sa nature qui est justement une évolution lente et ininterrompue), mais lorsque cette transformation est si forte qu'on n'arrive plus à déterminer à quelle famille appartient la maison, on parle de dénaturation. Cela ne signifie pas que la maison doit être détruite, loin de là, cela signifie simplement qu'elle ne peut pas être prise en compte en tant qu'objet patrimonial.

Les dénaturations sont donc des changements structurels qui affectent les façades, modifications du nombre et du volume des ouvertures, modifications des accès, transformation des espaces agricoles en espaces d'habitation, ouverture de portes de garage très basses ...Dans ce cas, la maison n'a pas été retenue dans le diagnostic puisque on ne peut déterminer à quelle famille elle appartient.

Evidemment, peu de maisons sont restées inchangées depuis leur construction mais ces changements n'empêchent pas d'analyser la nature du bâtiment. Les modifications les plus récurrentes sont

- Le décroûtage des façades en moellons irréguliers qui à l'origine étaient destinés à être cachés sous un enduit
- La perte de modénature, notamment en plâtre, lors d'un ravalement intempestif qui supprime les corniches, bandeaux, pilastres, entourages de baies....

- La recherche d'une esthétique « rustique » qui entraîne, outre les moellons apparents, les linteaux de bois, voire même les placages de faux pans de bois
- Le goût des façades propres et lisses avec des enduits contemporains (qui remplacent mal les enduits à la chaux) et le placage de briquettes
- Les portes et fenêtres d'usines en PVC, les volets roulants avec coffre saillant à l'extérieur
- Les volets pleins avec Z à la place des persiennes
- Les portails modifiés, les murs de clôture éventrés par les accès pour les parcelles en cœur d'îlot...

Malgré tout, ces maisons sont repérées car les altérations ne sont pas structurelles et sont réversibles.

RESSOURCES DOCUMENTAIRES

Cartographie et données statistiques

Carte de Cassini (1756-1789), EHESS,
<http://cassini.ehess.fr/>

Carte des Chasses (1774), ressources documentaires du Service Patrimoines et Inventaire de la Région Ile de France

Atlas de Trudaine (1738-1780), Archives Nationales
<http://www.culture.gouv.fr/documentation/archim/atlasdetrudaine.htm>

Plan d'Intendance (entre 1780 et 1789), Archives Départementales des Yvelines
<http://archives.yvelines.fr>

Cadastre napoléonien (1er quart XIXe siècle), Archives Départementales des Yvelines
<http://archives.yvelines.fr>

Carte d'Etat-Major (1820-1866)
Carte d'Etat-Major des environs de Paris (1818-1824)
Carte topographique des environs de Paris (1906)
<http://www.geoportail.gouv.fr/accueil>

Diagramme d'évolution de la population
<http://cassini.ehess.fr/>

INSEE, base de données, données locales
<http://www.insee.fr/fr/bases-de-donnees/>

Sources

Monographie de l'instituteur (1899), Archives Départementales des Yvelines
<http://archives.yvelines.fr>

Monographie de Paul Aubert, (2^e quart 20^e siècle) Archives Départementales des Yvelines
<http://archives.yvelines.fr>

Bibliographie

Ouvrages généraux

District urbain de Mantes, *Le district urbain de Mantes, du passé vers le futur*, Maury imprimeur, 1987

Lachiver, Marcel, *Vigne, vin et vigneron en région parisienne du XVIIe siècle au XIXe siècle*, Société historique et archéologique du Val d'Oise et du Vexin, 1982

Macé de Lépinay, François, « un témoignage de la tradition néo-classique sous la Restauration : l'hospice Saint-Charles de Rosny-sur-Seine », in : *Bulletin de la société française de l'histoire de l'art français*, De Nobele, 1978

Marchand, Patrick, *Le maître de poste et le messager. Les transports publics en France au temps des chevaux*, Belin, 2006

Vacant, Claude, *Routes et Ponts en Yvelines du XVIIe au XIXe siècle*, Paris, Presses de l'Ecole des Ponts et Chaussées, 1988

Monographies sur les communes

Collectif, *Le patrimoine des communes des Yvelines*, Editions Flohic, 2000, 2 vol.

Voir aussi la base : <http://fr.topic-topos.com/>

